



CHAPITRE XV.

Conclusion.

IL s'ensuit de tout ce que j'ai dit ci-devant, que le sol du terrain en Amérique, bien loin d'être dégénéré, est neuf, & généralement meilleur que celui de notre hémisphère ; que les productions naturelles & exotiques y sont bonnes & abondantes ; que la quantité prodigieuse d'animaux & de végétaux, y ont retenu les hommes plus longtems dans la vie sauvage, par la facilité qu'ils ont eue de se vêtir & de se nourrir : que les Sauvages sont assurément inférieurs en esprit & en science aux Européens ; mais qu'ils n'ont pas moins de bon sens, de raison qu'eux ; & qu'ils sont généralement aussi robustes, aussi braves, & plus heureux.

Leurs chagrins, leurs soucis, semblables à ceux des enfans, se dissipent comme la fumée, & ne leur rongent pas le cœur. Le nécessaire physique satisfait, ils s'inquiètent